Français

JEWISHWOOD

LA CONTRIBUTION JUIVE À LA NAISSANCE DE HOLLYWOOD



Organisateur:

PATRONAT CALL DE GIRONA

Collaborations:

Museu del Cinema
Col·lecció Tomás Mallol

Avec le soutien de:

Ajuntament de Girona

Generalitat de Catalunya

Diputació de Girona

Jewishwood. La contribution juive à la naissance de Hollywood

Une exposition du musée d'histoire des Juifs
en collaboration avec le musée du cinéma-collection Tomàs Mallol

Jewishwood. La contribution juive à la naissance de Hollywood

Les pères du système de production industrielle hollywoodien étaient fils de familles juives d'Europe centrale et de l'Est. À la fin du XIX^{e} siècle, de nombreux émigrants juifs d'Europe centrale et de l'Est arrivèrent aux États-Unis. Certains fuyaient les pogroms et la discrimination, d'autres échappaient à la misère et cherchaient une nouvelle manière de vivre.

Les pionniers de la plus grande industrie du divertissement au monde étaient des juifs ashkénazes qui débarquèrent à New York et peinèrent à y gagner leur vie. Avant de se consacrer au cinéma, ils occupèrent d'autres emplois. Carl Laemmle et William Fox travaillaient dans la confection, Marcus Loew tenait un établissement de machines à sous, les frères Warner étaient réparateurs de vélos, et Adolph Zukor était marchand de fourrures. Quelques années plus tard, ils se lancèrent dans le commerce de l'exploitation cinématographique et, ensuite, ils créèrent, à Hollywood, le grand business de la projection sur écran des grandes histoires de divertissement que réclamait le public.

Leur ascension est un exemple flagrant du rêve américain et un fait qui alimente la mythologie de ce rêve qu'ils contribuèrent eux-mêmes à universaliser à travers leurs films.



Les débuts de l'industrie : Edison et les nickelodéons

Thomas Alva Edison joua un rôle clé dans la création de Hollywood par les pionniers juifs des grands studios. Edison avait inventé le kinétoscope – un appareil à visionnement individuel – et un réseau de salles équipées de ces appareils (le *Kinetoscope Parlor*). Lorsque les frères Lumière présentèrent le cinématographe, il mesura immédiatement les possibilités commerciales de la projection collective. Il adapta son invention et fit breveter le vitascope, sa propre version du cinématographe grâce auquel les projections collectives se développèrent dans tout le pays.

Au départ, ces projections publiques étaient des attractions foraines, mais leur succès fut tel que les nickelodéons – les premières salles de cinéma en intérieur – virent le jour. Le nom venait du *nickel* (pièce de cinq cents et prix du billet) et d'*odeon* (théâtre). La première de ces salles fut inaugurée à Pittsburgh, en Pennsylvanie par l'entrepreneur John Harris.

Les pionniers y virent une opportunité commerciale. Ils s'associèrent avec des entrepreneurs du secteur et les développèrent dans tout le pays. C'était un commerce destiné aux classes populaires, avec des *movie theater* (cinémas) majestueux et une politique de prix abordables.

Au début, on y projetait des films européens de petits producteurs new-yorkais, mais ils comprirent vite qu'en produisant eux-mêmes les films, la marge bénéficiaire augmenterait. Ils voulaient contrôler l'exploitation, la distribution et la production. Le chemin n'a pas été facile. Thomas Alva Edison avait le monopole à travers son conglomérat industriel.

Le trust et la guerre des brevets



En 1908, Edison prit la tête d'un nouveau conglomérat industriel, la Motion Picture Patents Company. Ce trust contrôlait les caméras, les films, la distribution et une grande partie des salles. Il s'agissait d'un groupe d'entreprises réunies pour avoir le monopole du marché du cinéma. Il exigeait de tous les producteurs, distributeurs et exploitants le paiement d'une licence de brevet. Certains refusèrent de la payer et s'opposèrent au monopole, il s'agissait des indépendants, des producteurs juifs qui allaient finalement fonder Hollywood.

En 1908, Carl Laemmle fut le premier de ces producteurs à attaquer le trust en justice. Il mena également d'autres actions commerciales pour défier l'agressivité d'Edison. Avec les autres indépendants, ils développèrent le réseau des nickelodéons avec quelque 20 000 salles dans tout le pays. Il entreprit d'attaquer Edison pour lui ravir deux de ses plus grandes stars : Florence Lawrence et Mary Pickford. Laemmle créa un service marketing





chargé de promouvoir ce nouveau star-system et, dans une campagne sans précédent, il simula la mort de Lawrence pour ensuite la faire réapparaître lors d'événements promotionnels, ce qui décupla l'effet sur le public.

Ces actions démultiplièrent l'agressivité du trust qui eut recours à des méthodes violentes contre ses concurrents. Les pionniers comprirent que la seule manière d'échapper à l'asphyxie économique imposée par le monopole était de déplacer leur activité dans un lieu hors de sa sphère d'influence. Ils se réinventèrent alors à quatre mille kilomètres de là, dans la ville de Los Angeles.

Jewishwood

À la fin du XIXe siècle, Hobart Johnstone Whitley acheta un ranch à l'endroit même de l'actuel Hollywood (« bois de houx »). Il lotit le terrain et vendit les parcelles. Ces achats et reventes finirent par dessiner les contours de l'actuel Hollywood. En 1903, le lieu obtint le statut de municipalité et, en 1910, il devint un quartier de Los Angeles.

En 1911, la première société de production, la Nestor Film Company, s'installa dans le bâtiment de la Blondeau Tavern, à l'angle de Sunset Boulevard et de Gower Street et fut absorbée par Universal en 1912.

Dans les années qui suivirent, onze autres sociétés de production s'y installèrent pour créer ce qui deviendrait les grands studios. C'est là que s'installèrent Carl Laemmle (Universal), Adolph Zukor (Paramount Pictures), Marcus Loew, Samuel Goldwyn et Louis B. Mayer (Metro-Goldwyn-Mayer), Harry, Samuel et Jack Warner (Warner Bros.), William Fox (Fox Film Corporation) et Harry Cohn (Columbia Pictures Corporation).

Les fondateurs juifs de Hollywood avaient plusieurs points communs : une enfance pauvre, une énorme ambition et une solide expérience, ainsi qu'une connaissance du monde du commerce. Ils étaient tous issus des classes populaires et connaissaient parfaitement les comportements et les aspirations de ces milieux qui allaient devenir le public cible de leur grande affaire. De plus, de par leur condition de Juifs, le « peuple du livre », une culture fondée sur la parole et les récits, ils avaient de la facilité pour reconnaître les bonnes histoires.

Ils étaient tous immigrants ou enfants d'immigrants juifs, déjà fortement américanisés à cette époque. Pour cette raison, il est aisé de dire que le système des studios hollywoodiens fut une invention juive. Il s'agissait d'un modèle dans lequel la production et la distribution des films étaient dominées par un petit nombre de grands studios. Ils produisaient des films dans leurs propres installations, avec du personnel créatif bénéficiant souvent de contrats à long terme, et ils contrôlaient également les distributeurs et les salles de projection.



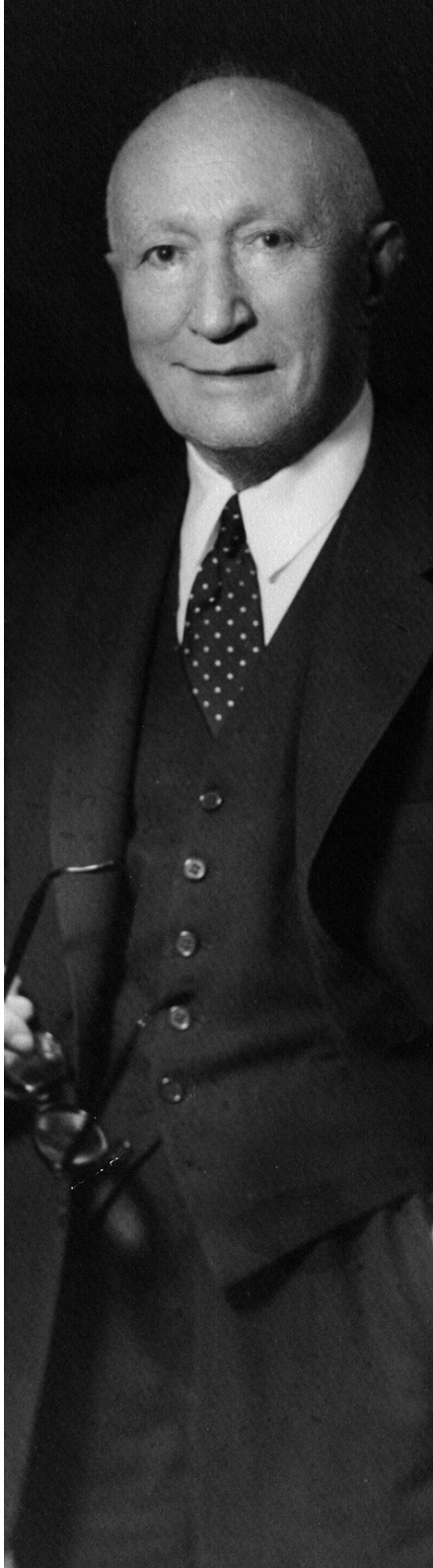


Universal Pictures

Carl Laemmle (Laupheim, Allemagne, 1867 - Los Angeles, 1939). De parents juifs, il émigre aux États-Unis en 1884. Il est un pionnier de l'exploitation cinématographique. Sa première salle de cinéma est inaugurée en 1906 à Chicago. Dès 1909, il se consacre aussi à la production et fonde Independent Motion Pictures. En 1912, il crée Universal Pictures. Cette société produit les premiers films de John Ford et d'Erich von Stroheim. Il abandonne le cinéma après *All Quiet on the Western Front* (*À l'Ouest, rien de nouveau*) (1930), son plus grand succès.

Paramount Pictures

Adolph Zukor (Ricse, Hongrie, 1873 - Los Angeles, 1976). De parents juifs, il arrive en Amérique du Nord en 1889 et se consacre au négoce de la fourrure. En 1903, il achète son premier nickelodéon. Il est le fondateur de Famous Players Film Company et porte à l'écran de nombreuses personnalités de la scène américaine. En 1916, il s'associe avec Jesse L. Lasky (San Francisco, 1880 - Beverly Hills, 1958) et, ensemble, ils créent la Famous Lasky Corp qui deviendra la Paramount Pictures. Il est l'un des pères de l'industrie cinématographique et joue un rôle clé dans la configuration du *star-system*.





20th Century Fox

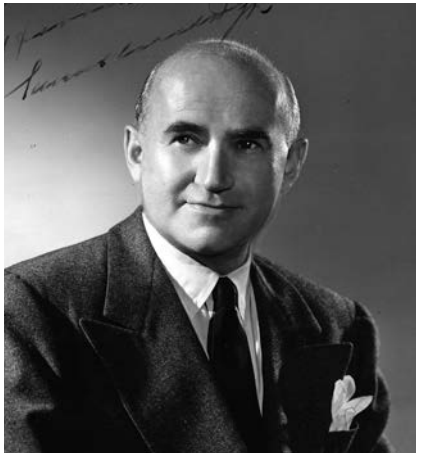
William Fox (*Wilhelm Fuchs*) (Tolcsva, Hongrie, 1879 - New York, 1952). Il émigre très jeune aux États-Unis et exerce de nombreux métiers avant d'intégrer le monde du cinéma. En 1904, il devient exploitant de salles de cinéma. Il commence avec une chaîne de nickelodéons et, en 1914, il est déjà propriétaire d'un important circuit, le Greater New York Film Rental. C'est en 1915 qu'il fonde la Box Office Attractions Corporation qui deviendra par la suite la Fox Film Corporation. Avec la crise de 1929, ses affaires commencent à décliner et il décide de vendre la Fox à un puissant trust de Chicago. Les nouveaux propriétaires fusionnent la société avec Twentieth Century Pictures pour créer la 20th Century Fox (aujourd'hui 20th Century Studios). C'était en 1935.

Metro-Goldwyn-Mayer

Louis B. Mayer (*Ezemiel Mayer*) (Dymer, actuellement en Ukraine, 1884 - Los Angeles, 1957). D'origine juive, il émigre très jeune aux États-Unis. Il fait ses débuts dans le monde du cinéma en tant que directeur d'une petite salle dans le Massachusetts. Il fait ensuite acquisition d'autres salles. En 1917, il part pour la Californie où il fonde sa propre société de production, la Louis B. Mayer Pictures. Il s'associe avec Samuel Goldwyn et Marcus Loew pour donner naissance à la Metro-Goldwyn-Mayer. Célèbre pour ses initiales et son lion, la MGM acquiert une renommée artistique et une qualité industrielle qu'elle a encore aujourd'hui.

Samuel Goldwyn (*Samuel Goldfish*) (Varsovie, 1884 - Los Angeles, 1974). Il émigre très jeune aux États-Unis et se lance dans le commerce de gants. Il s'intéresse au cinéma ; en 1913, il fonde la Famous Players Lasky Corporation puis, en 1918, la Goldwyn Picture qui fusionne avec Metro Productions en 1924 pour donner naissance à la Metro-Goldwyn-Mayers. Il travaille ensuite comme producteur indépendant. De 1927 à 1940, il est associé avec United Artists. Il lance aussi des acteurs majeurs comme Gary Cooper et David Niven.

Marcus Loew (New York, 1870-1927). Fils d'immigrants juifs autrichiens. Il fait ses débuts dans le monde du cinéma en dirigeant un *penny arcade*, un cinéma où chaque place coûtait un cent. Il entre ensuite dans le réseau des nickelodéons. Il s'associe avec Adolph Zukor et passe de 40 salles en 1907 à plus de 150 en 1919. Il devient ainsi l'un des exploitants les plus puissants des États-Unis. En 1920, après s'être séparé de Zukor, il achète Metro Pictures qu'il rebaptise Loew Metro. En 1924, après s'être associé avec Samuel Goldwyn et Louis B. Mayer, il fonde la Metro-Goldwyn-Mayer.







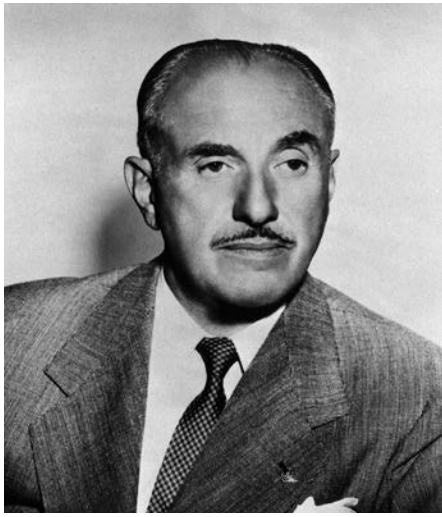
Columbia Pictures Corporation

Harry Cohn (New York, 1891 - Phoenix, 1958). Il est le cofondateur et président de Columbia Pictures et a remporté 45 prix de l'Académie pour les films qu'il a produits. Fils d'un tailleur juif polonais, il exerce différents métiers avant de commencer sa carrière cinématographique comme secrétaire dans une société de distribution à New York. En 1920, Cohn, son frère Jack et leur ami commun Joe Brandt, fondent la C.B.C. Film Sales Company ; il s'installe alors à Hollywood pour lancer la production. En 1924, la société devient Columbia Pictures Corporation. Il est surnommé « l'homme le plus méchant de Hollywood » et, malgré tout, il fait preuve d'une remarquable intuition quant au potentiel des histoires, des acteurs et des réalisateurs, et d'un rare instinct pour prédire quels types de films attireraient le public.

Warner Brothers

Jack Warner (Ontario, 1892 - Los Angeles, 1978). Fils d'un immigrant juif polonais. Avec ses frères Harry (Krasnosielc, Pologne, 1881 - Los Angeles, 1958) et Samuel (Krasnosielc, Pologne, 1888 - Los Angeles, 1972), il débute dans le cinéma avec les nickelodéons. En 1913, ils fondent leur propre société de production, Warner Brothers. En 1926, ils sont confrontés à une grave crise. C'est alors que Samuel leur propose d'acquérir un brevet permettant de remplacer les orchestres qui accompagnaient les projections par des disques synchronisés. En 1927, ils produisent *The Jazz Singer* (*Le Chanteur de jazz*), le premier film sonore, dont l'immense succès sauve la société de production et en fait l'un des cinq grands studios de Hollywood. Durant leur longue activité, ils parviennent à doter tous leurs films d'un label propre qui a profondément influencé l'ensemble du cinéma nord-américain.



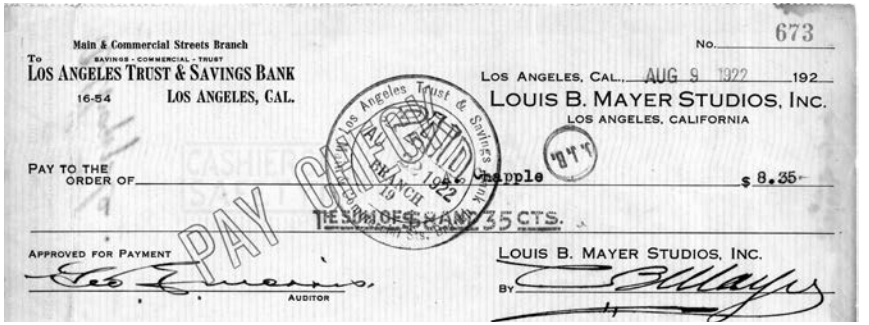




Les grands noms juifs de l'âge d'or de Hollywood







Irving G. Thalberg, le prince de Hollywood

Irving Thalberg (Brooklyn, New York, 1899 - Santa Monica, Californie, 1936). Fils d'immigrants juifs allemands. Il est producteur chez Universal puis chez Metro-Goldwyn-Mayer (MGM). Il est connu comme le Prince de Hollywood ou *The Boy Wonder*. Bien qu'il soit décédé très jeune, à trente-sept ans, il est le producteur non crédité de plus de 90 films. Personnage clé de l'âge d'or de Hollywood, il place le métier de producteur au-dessus de celui de réalisateur. Il lance des stars comme Greta Garbo, Clark Gable, Joan Crawford, John Gilbert ou les frères Marx. Francis Scott Fitzgerald s'en inspire pour son roman *The Last Tycoon* (*Le dernier Nabab*), adapté au cinéma par Elia Kazan et qui fera aussi l'objet d'une série créée par Billy Ray. Un prix décerné par l'Académie des arts et des sciences du cinéma porte son nom.

David O. Selznick, Hitchcock et Hollywood

David O. Selznick (Pittsburgh, États-Unis, 1902 - Los Angeles, 1965). Il fut le producteur indépendant le plus important de Hollywood. Créatif et autonome, il influence la création dans les films. Fils du producteur Lewis J. Selznick, juif ukrainien, il épouse Gladys Mayer, fille de Louis B. Mayer. On lui doit l'arrivée à Hollywood de réalisateurs comme Alfred Hitchcock et d'actrices comme Ingrid Bergman ou Vivien Leigh. Il produit, entre autres, *Gone with the Wind* (*Autant en emporte le vent*), *King Kong*, *Anna Karénine* de Clarence Brown, *Nothing Sacred* (*La Joyeuse suicidée*), *A Star Is Born* (*Une étoile est née*) de William A. Wellman, *Spellbound* (*La maison du docteur Edwardes*) et *Rebecca*, *Duel in the Sun* (*Duel au soleil*) ou encore *The Third Man* (*Le troisième homme*).



Sol Wurtzel, l'homme qui a découvert John Ford

Solomon Max Wurtzel (*Sol M. Wurtzel*) (New York, 1890 - Los Angeles, 1958). Fils de juifs polonais originaires d'Ulanów. Il travaille comme assistant exécutif de William Fox, fondateur de la Fox Film Corporation. Il fait ses débuts dans l'industrie cinématographique en tant que comptable pour le laboratoire de développement de films de Fox. En 1917, Fox l'envoie en Californie pour superviser les productions de la côte ouest du studio. Durant ses trente-quatre années de carrière chez Fox et 20th Century Fox, Wurtzel supervise plus de sept cents films ainsi que de très nombreuses séries. Il découvre John Ford, donne sa première chance à Rita Cansino (connue ensuite sous le nom de Rita Hayworth) et découvre aussi Norma Jean Baker (Marilyn Monroe).



Hal B. Wallis, le collectionneur de succès

Hal B. Wallis (*Harold Brent Wallis*) (Chicago, 1898 - Rancho Mirage, 1986). Il fut le directeur de production de Warner Brothers durant la période classique. Aaron Blum Wolowicz est son vrai nom et il est l'enfant d'un couple de juifs. Il produit *Casablanca*, *The Adventures of Robin Hood* (*Les aventures de Robin des Bois*), *The Maltese Falcon* (*Le faucon maltais*), *Gunfight at the O.K. Corral* (*Règlement de comptes à O.K. Corral*) ou *They Died with Their Boots On* (*La charge fantastique*). Bette Davis, Errol Flynn, Katharine Hepburn ou Bogart lui doivent certains de leurs premiers succès. Il lance également la carrière de Jerry Lewis, Dean Martin ou Elvis Presley.



John Houseman, producteur, scénariste et acteur

John Houseman (Bucarest, 1902 - Malibu, 1988). Il travaille comme exportateur de blé en Argentine et comme traducteur au Canada. En 1932, il commence à travailler au théâtre. Il fonde la compagnie The Mercury Theatre avec Orson Welles. Avant de se fâcher avec le réalisateur, ils collaborent à une émission de radio inspirée de *La guerre des mondes* et, au cinéma, pour *Citizen Kane*. Il travaille pendant dix ans comme producteur exécutif chez Selznick Productions. Au cinéma, il est aussi scénariste et joue comme acteur dans quelques films ; il remporte l'Oscar du meilleur second rôle en 1974 pour son interprétation dans *The Paper Chase* (*La chasse aux diplômes*). Parmi ses productions les plus marquantes, citons *Jane Eyre*, *Letter from an Unknown Woman* (*Lettre d'une inconnue*), *The Bad and the Beautiful* (*Les ensorcelés*), *Julius Caesar* et *Two Weeks in Another Town* (*Quinze jours ailleurs*).



Sam Spiegel, l'homme aux trois Oscars

Sam Spiegel (Jaroslaw, Pologne, 1901 – Saint-Martin, Petites Antilles, 1988). Il fait ses études à l'université de Vienne. Il s'installe à Berlin où il commence sa carrière de producteur. Il fuit l'Allemagne à cause de la persécution nazie et part au Mexique. Depuis là, il se rend à Hollywood pour se faire une place comme producteur en Amérique. Trois de ses productions les plus importantes – *On the Waterfront* (*Sur les quais*), *The Bridge on the River Kwai* (*Le pont de la rivière Kwaï*) et *Lawrence of Arabia* (*Lawrence d'Arabie*) – remportent l'Oscar du meilleur film. *The Last Tycoon* (*Le dernier Nabab*) est sa dernière production. Il contribue de manière importante au financement de la création de l'État d'Israël et de l'audiovisuel israélien, ce qui explique pourquoi l'école de cinéma et de télévision de Jérusalem porte son nom.

Robert Evans, l'héritier d'Irving G. Thalberg

Robert Evans (*Robert J. Shapera*) (New York, 29 juin 1930 - Beverly Hills, 2019). Il est l'un des producteurs les plus talentueux des années soixante et soixante-dix. Il commence sa carrière comme acteur et remet lui-même en question son talent d'interprète. Il décide alors de commencer une nouvelle carrière comme producteur de cinéma pour Paramount Pictures et en fait la société de production la plus prospère de Hollywood grâce à sa vision artistique et commerciale remarquable. Il a su attirer les grands talents de l'époque. Il produit *Rosemary's Baby* (*Le bébé de Rosemary*) et *Chinatown* de Roman Polanski. Il est aussi à l'origine des deux premiers volets de la saga *The Godfather* (*Le Parrain*). Il coproduit le premier avec Albert S. Ruddy, un producteur issu d'une famille juive de Montréal, qui remporte plus tard un Oscar pour *Million Dollar Baby* de Clint Eastwood. *Love Story* d'Arthur Hiller, *Marathon Man* de John Schlesinger ou Cotton Club de Francis Ford Coppola sont parmi ses succès. Charismatique et séduisant, sa renommée est même comparable à celle des stars hollywoodiennes. Un digne héritier d'Irving G. Thalberg.

Samuel Bronston, un Hollywoodien à Madrid

Samuel Bronston (*Samuel Bronstein*) (Chisinau, Moldavie, 1908 - Sacramento, 1994). Il fuit les pogroms, vit à Paris, étudie à la Sorbonne et quitte la France occupée pour les États-Unis. Là-bas, il devient un producteur de second rang. Pour réussir et réaliser de grandes productions, il cherche un moyen de réduire les coûts et voit dans l'Espagne franquiste un lieu idéal. Grâce au général Chester Williams, ami personnel de Carrero Blanco, il est autorisé à créer de grands studios à Las Rozas. En Espagne, il tourne *King of Kings* (*Le Roi des rois*), *The Fall of the Roman Empire* (*La chute de l'Empire romain*), *55 Days at Peking* (*Les 55 jours de Pékin*) et *Circus World* (*Le plus grand cirque du monde*). Aussi étonnant que cela puisse paraître, les autorités espagnoles n'ont jamais su qu'il était d'origine juive ou qu'il était le neveu de Lev Davidovitch Bronstein (Léon Trotski). Deux détails d'importance qui auraient fortement déplu aux autorités franquistes qui, au travers de cette opération, cherchaient à consolider leur image d'ouverture.





Arthur Krim, l'homme qui révolutionna le business

Arthur B. Krim (New York, 1910-1994). Fils de juifs russes. Il exerce comme avocat d'artistes. En 1951, alors qu'elle est au bord de la faillite, la United Artists (maison de production fondée par Chaplin, Mary Pickford, Douglas Fairbanks et D.W. Griffith) lui est cédée. Krim réussit à la remettre à flot et il reste à sa tête jusqu'en 1978. Il réinvente le modèle de création, de distribution et de vente des films. Il facilite l'émergence de producteurs indépendants, capables de créer des films en dehors des grands studios et de les leur vendre ensuite. Il permet le retour de Chaplin avec *Limelight* (*Les feux de la rampe*) et finance *Spartacus*, écrit par un proscrit, Dalton Trumbo, poursuivi par la commission des activités antiaméricaines. Il distribue et finance également des films de la saga James Bond, des films des Beatles et des westerns de Leone et Eastwood.

CRÉDITS

Commissariat
Jordi Dorca Costa

Création et conception
El vol · estudi creatiu

Provenance des images et des objets
Musée du cinéma-collection Tomàs Mallol
Musée du cinéma-collection Vicenç Arroyo

Documentation des collections
Montse Puigdevall Noguer
Júlia Jordan Sánchez

Audiovisuel
Salvador Àngel Batlle

Panneaux et installation graphique
Brugué Marco S.L.

Supports métalliques
Joan Bosch Matamala

Production
Musée d'histoire des Juifs,
Patronat Call de Girona

Direction
Sílvia Planas Marcé

Équipe
Neus Casellas Planella
Mireia Compte Alburnà
Lídia Donat Pérez
Marina Donat Lorenzo
Julia Daniela Gálvez Funez
Mireia Martínez Viusà
Sandra Sánchez Feliu
Cristina Taberner Armengol

DL: Gi 870-2025

Organisateur:
PATRONAT CALL DE GIRONA

Collaborations:
Museu del Cinema Col·lecció Tomàs Mallol

Avec le soutien de:
Ajuntament de Girona
Generalitat de Catalunya
Diputació de Girona